

pas à avoir des imitateurs désireux de prendre le premier rang dans cette belle entreprise. Un noble émulation s'établit aussitôt entre les maisons d'éducation formées d'après les idées nouvelles. Toutes comprirent le vieux dicton qui *n'avance pas recule*, et firent tous leurs efforts pour obtenir la plus grande somme de succès possible. A mesure qu'une nouvelle institution s'élevait, l'émulation augmentait et les études faisaient un nouveau pas vers le progrès.

Enfin, pendant ces derniers temps, d'admirables écrits sur la nécessité des études commerciales et industrielles, vinrent ajouter un nouveau stimulant à cette fièvre de perfectionnement.

Il y a encore sans doute de grandes conquêtes à faire, de grands progrès à réaliser; mais telles que nous les voyons aujourd'hui, les études commerciales réalisent des succès qui tiennent presque du miracle.

Nous en avons eu la preuve, le 21 de ce mois, dans une soirée donnée au Cours anglais du Collège de Ste. Anne, à l'occasion de la fête de Saint Louis de Gonzague. Presque tous les discours, déclamations et dialogues qui se débitèrent pendant cette soirée, furent dits en français par les élèves d'origine anglaise ou en anglais par ceux d'origine française. C'était vraiment étonnant de voir avec quelle facilité les élèves maniaient une langue étrangère à la leur.

Nous ne sommes inférieurs en rien aux différentes nationalités qui se partagent le sol Canadien, et pour réussir nous n'avons qu'à le vouloir.

De l'exploitation et de la conservation des forêts

Suite et fin

L'INSTITUTEUR.—L'intérêt de l'argent, dites-vous? et ne comptez-vous donc pour rien l'amélioration du terrain, son ensemencement et la plus-value des arbres en qualité et en quantité? Aussi comparez, la différence entre la valeur d'un bois bien entretenu et celle d'un bois ruiné par des exploitations vicieuses.

C'est comme si on tondait les moutons deux fois au lieu d'une; on n'aurait pas plus de laine, et comme elle serait plus courte, on la vendrait moins cher, de telle sorte que, malgré l'intérêt de l'argent utilisé entre les tontes, on serait encore en perte.

Le bois vient tout seul, dites-vous; et les prés ne repoussent-ils pas seuls aussi, après avoir été coupés? mais est-ce là un motif pour ne pas les soigner? Le bois vient tout seul, foreste maxime dont profitent les délinquants, pour exuser leur dégâts et tromper l'opinion des campagnes sur les dangers du déboisement et des dévastations des forêts.

En résumé, coupez bien les bois; réservez les vieux arbres pour les repeupler, ou semez directement les places vides; enlevez de suite les produits afin de ne pas porter préjudice aux jeunes pousses; enfin éloignez-en les troupeaux et vous aurez de belles forêts.

Les mauvaises méthodes d'exploitation, suivies jusqu'à ce jour, ont eu pour résultat le déboisement dont on se plaint; la production des fourrages, des fumiers, du blé s'en ressent; tout le monde souffre ainsi de l'égoïsme et de l'avidité de ces propriétaires inintelligents, qui ruinent leur bois sous prétexte de spéculation, et afin d'améliorer temporairement leur position, préparent à leurs enfants des ruines, qui frapperont plus tard la vérité de cette maxime:

Pays sans bois, maison sans toit!
Mauvais ménage!
Soleil, vent, pluie et froid,
Tout y fait rage.

NOTE.—L'exploitation des forêts comprend des opérations trop complexes pour trouver place dans un dialogue, et nous allons ajouter ici quelques éclaircissements sur ce sujet.

On devra veiller à ce que les coupeurs (bûcherons) n'emploient que des instruments bien tranchants (dans certaines localités, il est indispensable d'établir dans les coupes une meule à aiguiser); la section devra toujours être faite de bas en haut en ménageant le pourtour des souches ou poussant les rejets.

Le chêne vert et les essences qui dragonnent pourront être coupées très-bas et même entre deux terres. Le hêtre, au contraire, doit être exploité un peu haut, et même sur chaque souche il faudra toujours réserver au moins un brin. L'abattage doit avoir lieu après la chute des feuilles et lorsque la sève est arrêtée. L'hiver est la saison la plus favorable; cependant il faudra suspendre cette opération pendant les fortes gelées, pour éviter de faire écolater les souches.

On devra, autant que possible, façonner les produits avant la pousse des feuilles, afin de ménager les jeunes rejets; de même, le transport s'effectuera l'hiver, alors que la gelée rend le charroi plus facile. On évitera de mutiler et d'élaguer trop fortement les réserves. Dans certains cas, les gros arbres devront être ébranchés avant leur chute, ou immédiatement après pour ménager les jeunes semis.

Les arbres de réserve seront choisis autant que possible parmi les brins venus de semence, peu branchus et assez forts pour ne pas être brisés ou courbés par le vent et la neige lorsqu'ils seront isolés. Ils devront être assez espacés, de manière à ne pas donner trop d'ombrage, ce qui nuit au développement du taillis. En pente et au nord, on en diminuera le nombre qui peut être augmenté au midi et dans les sols légers; bien que la quantité de réserve varie d'après leurs dimensions, leurs essences et leurs branchages, on peut néanmoins laisser de 50 à 70 baliveaux par arpent sans inconvénient et dans presque toutes les situations.

L'âge des exploitations doit être réglé d'après les essences et les produits que l'on veut obtenir. Les taillis de huit à quinze ans donnent des bourrées, fagots, cercles et objets de vannerie; mais les perches et les menus bois de charpente et d'industrie ne se trouvent que dans les taillis de vingt à trente ans. Pour la fixation de l'âge d'exploitation, la qualité du sol devra toujours être prise en considération.

Les révolutions les plus usitées sont de huit, dix et quinze ans pour le saule, coudrier et autres morts-bois.

De quinze à vingt-cinq ans, pour les aulnes, bouleaux, trembles, sorbiers merisiers, chêne vert, etc.

De vingt-cinq à trente-cinq ans pour les chênes, hêtres, charmes, ormes, érables, frênes, etc.

Dans ce dernier cas, il sera avantageux de pratiquer des nettoiemens périodiques au milieu de la révolution pour en extraire les brins traçants et dominés qui perdent de leur valeur et attirent les délinquants.

Ces opérations lucratives favorisent la croissance du bois et éloignent le danger des incendies.

A propos d'une vieille légende vendéenne

M. Alfred Giraud a mis en vers une vieille légende vendéenne, la légende de Jacques Thibaut, dit l'Endormi, qui avait laissé croître un poil dans sa main droite, et qui cependant a eu plus tard le courage de l'arracher. Nous ne pouvons résister au plaisir de publier quelques-uns de ces vers, dans lesquels nous trouvons une écolante justification du travail.—L. DE V.